

un colonel de vingt-cinq louis qu'on a ressuscité soi-même en le faisant tromper dans l'eau !

Tous les hommes ont éprouvé des déceptions, mais personne à coup sûr n'avait subi un malheur si peu prévu et si extraordinaire. Léon savait que la terre n'est pas une vallée de chocolat au lait ni de potage à la reine. Il connaissait la liste des infortunes célèbres, qui commence à la mort d'Abel asommé dans le paradis terrestre, et se termine au massacre de Rubens dans la galerie du Louvre, à Paris. Mais l'histoire, qui nous instruit rarement, nous console jamais. Le pauvre ingénieur avait beau se répéter que mille autres avaient été supplantés la veille du mariage et cent mille autres le lendemain, la tristesse était plus forte que la raison, et trois ou quatre cheveux follets commençaient à blanchir autour de ses tempes.

"Clémentine ! disait-il, je suis le plus malheureux des hommes. En me refusant cette main que vous m'aviez promise, vous me condamnez à un supplice cent fois pire que la mort. Hélas ! que voulez-vous que je devienne sans vous ? Il faudra que je vive seul, car je vous aime trop pour en épouser une autre. Depuis tantôt quatre ans, toutes mes affections, toutes mes pensées sont concentrées sur vous ; je me suis accoutumé à regarder les autres femmes comme des êtres inférieurs, indignes d'attirer le regard d'un homme ! Je ne vous parle pas des efforts que j'ai faits pour vous mériter ; ils portaient leur récompense en eux-mêmes, et j'étais déjà trop heureux de travailler et de souffrir pour vous. Mais voyez la misère où votre abandon m'a laissé ! Un matelot jeté sur une île déserte est moins à plaindre que moi : il faudra que je demeure auprès de vous, que j'assiste au bonheur d'un autre ; que je vous voie passer sous mes fenêtres au bras de mon rival ! Ah ! la mort serait plus supportable que ce supplice de tous les jours. Mais je n'ai pas même le droit de mourir ! Mes pauvres vieux parents ont bien assez de peines. Que serait-ce, grands dieux ! si je les condamçais à porter le deuil de leur fils ?"

Cette plainte ponctuée de soupirs et de larmes déchirait le cœur de Clémentine. La pauvre enfant pleurait aussi, car elle aimait Léon de toute son âme, mais elle s'était interdit de le lui dire. Plus d'une fois, en le voyant à demi pâmé devant elle, elle fut tentée de lui jeter les bras autour du cou, mais le souvenir de Fougas paralysait tous les mouvements de sa tendresse.

"Mon pauvre ami, lui disait-elle, vous me jugez bien mal si vous me croyez insensible à vos maux. Je vous connais, Léon, et cela depuis mon enfance. Je sais tout ce qu'il y a en vous de loyauté, de délicatesse, de nobles et de précieuses vertus. Depuis le temps où vous me portiez dans vos bras vers les pauvres et vous me mettiez un sou dans la main pour m'apprendre à faire l'aumône, je n'ai jamais entendu parler de bienfaisance sans penser aussitôt à vous. Lorsque vous avez battu un garçon deux fois plus grand que vous, qui m'avait pris ma poupée, j'ai senti que le courage était beau, et qu'une femme était heureuse de pouvoir s'appuyer sur un homme de cœur. Tout ce que je vous ai vu faire depuis ce temps-là n'a pu que redoubler mon estime et ma sympathie. Croyez que ce n'est ni par méchanceté ni par ingratitude que je vous fais souffrir aujourd'hui. Hélas ! je ne m'appartiens plus, je suis dominée ; je ressemble à ces automates qui se meuvent sans savoir pourquoi. Oui, je sens en moi comme un ressort plus puissant que ma liberté, et c'est la volonté d'autrui qui me mène ?

—Si du moins j'étais sûr que vous serez heureuse ! Mais non ! Cet homme à qui vous m'immolez ne sentira jamais le prix d'une âme aussi délicate que la vôtre ! C'est un brutal, un soudard, un ivrogne...

—Je vous en prie, Léon ! Souvenez-vous qu'il a droit à tout mon respect !

—Du respect, à lui ! Et pourquoi ? Je vous demande, au nom du ciel, ce que vous voyez de respectable dans la personne du sieur Fougas ? Son âge ? Il est plus jeune que moi. Ses talents ?

Il ne les a montrés qu'à table. Son éducation ? Elle est jolie ! Sa vertu ? Je sais ce qu'il faut penser de sa délicatesse et de sa reconnaissance !

—Je le respecte, Léon, depuis que je l'ai vu dans son cercueil. C'est un sentiment plus fort que tout ; je ne l'explique pas, je le subis.

—Eh bien ! respectez-le tant que vous voudrez ! Cédez à la superstition qui vous entraîne. Voyez en lui un être miraculeux, sacré, échappé aux griffes de la mort pour accomplir quelque chose de grand sur la terre ! Mais cela même, ô ma chère Clémentine, est une barrière entre vous et lui. Si Fougas est en dehors des conditions de l'humanité, si c'est un phénomène, un être à part, un héros, un demi-dieu, un fétiche, vous ne pouvez pas songer sérieusement à devenir sa femme. Moi, je ne suis qu'un homme paroît à tous les autres, né pour travailler, pour souffrir et pour aimer. Je vous aime ! Aimez-moi ?

—Polisson ! " dit Fougas en ouvrant la porte.

Clémentine poussa un cri, Léon se relouva vivement, mais déjà le colonel l'avait saisi par le fond de son vêtement de nankin. L'ingénieur fut enlevé, balancé comme un atome dans un des deux rayons de soleil, et projeté au beau milieu des héliotropes, avant même qu'il eût pensé à répondre un seul mot. Pauvre Léon ! Pauvres héliotropes !

En moins d'une seconde, le jeune homme fut sur pied. Il épousseta la terre qui souillait ses genoux et ses coudes, s'approcha de la fenêtre et dit d'une voix douce mais résolue : "Monsieur le colonel, je regrette sincèrement de vous avoir ressuscité, mais la sottise que j'ai faite n'est peut-être pas irréparable. A bientôt ! Quant à vous, mademoiselle, je vous aime !"

Le colonel haussa les épaules et se mit aux genoux de la jeune fille sur le coussin qui gardait encore l'empreinte de Léon. Mlle Virginie Sambucco, attirée par le bruit, descendit comme une avalanche et entendit le discours suivant :

"Idole d'un grand cœur ! Fougas revient à toi comme l'aigle à son aire. J'ai longtemps parcouru le monde à la poursuite d'un rang, d'un or et d'une famille que je brûlais de mettre à tes pieds. La fortune m'a obéi en esclave : elle sait à quelle école j'ai appris l'art de la maîtriser. J'ai traversé Paris et l'Allemagne, comme un météore victorieux que son étoile conduit. On m'a vu de toutes parts traiter d'égal à égal avec les puissances et faire retentir la trompette de la vérité sous les lambris des rois. J'ai mis pied sur gorgo à l'avidité et je lui ai repris, du moins en partie, les trésors qu'elle avait dérobés à l'honneur trop confiant. Un seul bien m'est refusé : ce fils que j'espérais revoir échappe aux yeux de lynx de l'amour paternel. Je n'ai pas retrouvé non plus l'antique objet de mes premières tendresses, mais qu'importe ? Rien ne me manquera, si tu me tiens lieu de tout. (Qu'attendons-nous encore ? Es-tu sourde à la voix du bonheur qui t'appelle ? Transportons-nous dans l'asile des lois ; tu me suivras ensuite aux pieds des autels ; un prêtre consacrerà nos nœuds, et nous traverserons la vie, appuyées l'un sur l'autre, moi semblable au chêne qui soutient la faiblesse, toi pareille au lierre élégant qui orne l'emblème de la vigueur !"

Clémentine resta quelque temps sans répondre, et comme étourdie par la rhétorique bruyante du colonel. "Monsieur Fougas, lui dit-elle, je vous ai toujours obéi, je promets encore de vous obéir toute ma vie. Si vous ne voulez pas que j'épouse le pauvre Léon, je renoncerai à lui. Je l'aime bien pourtant, et un seul mot de lui jette plus de trouble dans mon cœur que toutes les belles choses que vous m'avez dites.

—Bien ! très-bien ! s'écria la tante. Quant à moi, monsieur, quoique vous ne m'avez pas fait l'honneur de me consulter, je vous dirai ce que je pense. Ma nièce n'est pas du tout la femme qui vous convient. Faisiez-vous plus riche que M. de Rothschild et plus illustre que le duc de Malakoff, je ne conseillerais pas à Clémentine de se marier avec vous.

—Et pourquoi donc, chaste Minerve ?

—Parce que, vous l'aimeriez quinze jours, et au premier coup de canon vous vous sauveriez à la guerre ! Vous l'abandonne-